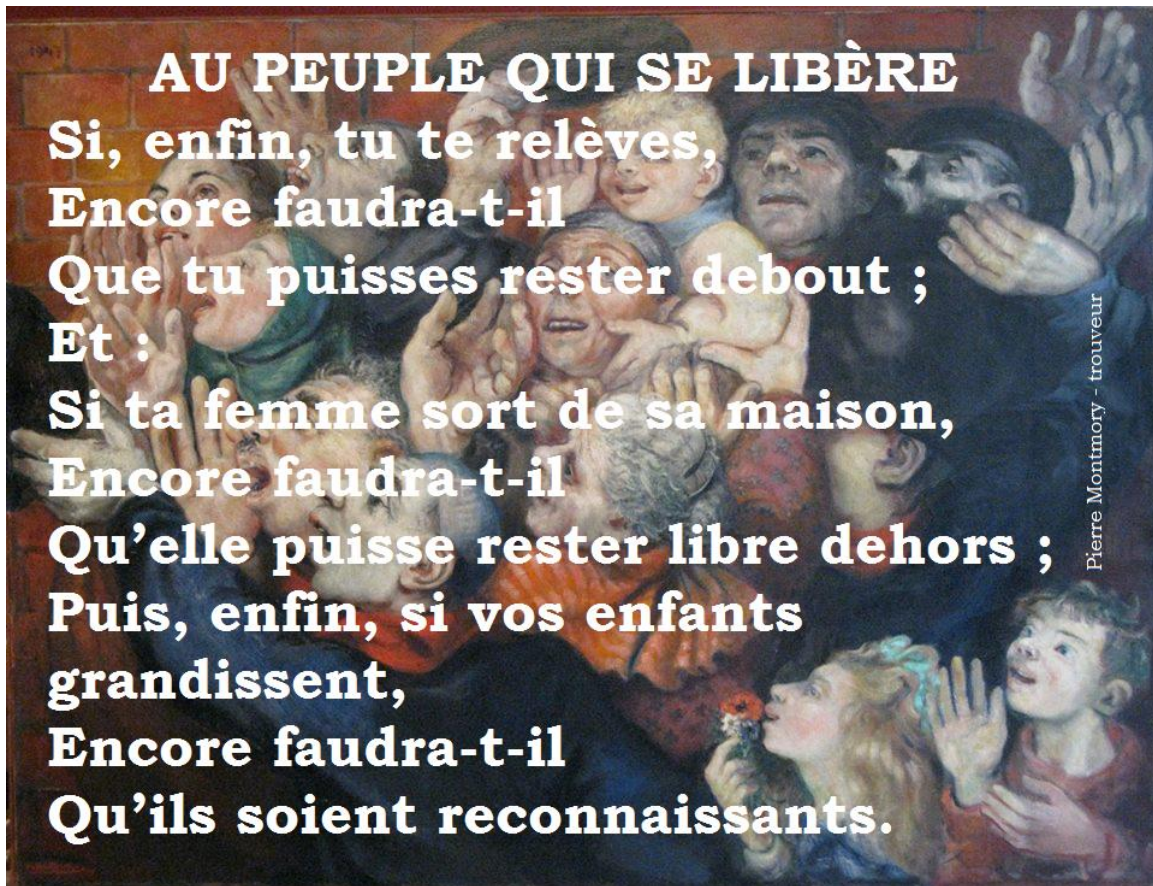


Pierre Marcel MONTMORY

LE PEUPLE HUMANITÉ

- réflexions -

www.poesielavie.com



LE PEUPLE

Le peuple ne peut accepter d'être enfin heureux car il ne pourrait plus passer son temps à se plaindre et à courber le dos pour recevoir les coups de triques nécessaires à sa reddition devant ses maîtres esclavagistes. La liberté est trop belle pour celui qui est mené par ses instincts lubriques et alors le goût du meurtre lui vient quand il aperçoit la beauté et l'amour enlacés. Le cerveau du peuple est dans son ventre et les maîtres doivent veiller à le remplir juste ce qu'il faut pour qu'il puisse trimer mais pas trop au risque de le faire devenir exigeant et à vouloir tout et

plus de coups de triques. Comme les mâles dominant par leur force musculaire, ils s'en prennent aux plus faibles et aux enfants qu'ils peuvent torturer aisément et leurs maîtres les laissent faire qui augmentent le Produit Intérieur des Brutes. Ça donne de la job aux jocrisses de l'ordre public. Les classes moyennes obtiennent leur moyenne et sont contentes. Le roi des cons légifère pour ses fonctionnaires langues marron qui enseignent dans les écoles la délation et l'art de la lèche. Tout le peuple est religieusement acquis puisque le voici à genoux pour quelques sous. Les compagnies Ben et Fils préparent leurs héritiers à vendre le bonheur à bon marché dans les magasins de la pitié. C'est la république des postes hérités.

Poésie rabâchée

(Ancienne anti-tienne)

Au nom du roi, colonisation !

Au nom du peuple, décolonisation !

Au nom des affaires, spoliation !

-1-

Après avoir construit des colonies, les marchands ont décolonisé en laissant la place à leurs concurrents qui, pour agrandir le marché, ont imposé un nouvel ordre pour agrandir l'exploitation des richesses et en mettant au pas l'ensemble des minorités poussées à crier à l'injustice dans un même troupeau - dont la culture n'est plus qu'un ramassis de folklores en une

seule idéologie et en une seule langue, alignées sur la courbe des profits boursiers.

Marchands au seul slogan de : « Consommez et taisez-vous ! ».

-2-

Les colonies des marchands concurrents pour agrandir l'exploitation des richesses en mettant au pas des minorités folkloriques en une seule courbe - ascendante ou descendante - des profits sur des produits formatés.

-3-

Pour agrandir le marché et imposer un nouvel ordre, les marchands poussent les minorités à crier à l'injustice et alors ils (les marchands) ramassent les revendications légitimes en une seule idéologie alignée sur le profit.

-3-

Le plan des maffias tourne au fiasco. De nouvelles minorités se forment plus dures avec des méthodes plus radicales, ce qui provoque la violence des marchands pour sauver leur profit en danger et, ils (les marchands) - fuyant leur faillite, jettent des bombes sur leur passage, espérant revenir seuls pour piller tout le reste.

-4-

« On prend les meilleurs morceaux et on donne le reste aux chiens... Y a plus personne mais seulement moi, le troupeau ».

-5-

Et mon délire se fait rire.

PARCE QUE

Parce que la culture, l'art, les œuvres, les espérances sont les produits les plus purs du peuple, et par peuple, j'entends tout le monde.

Parce que les constructeurs de nos cathédrales sont restés anonymes; parce que Pascal était seul à Port Royal, Fénelon seul à Cambrai, Rousseau seul à Ermenonville; parce que Voltaire pour rester français a dû fuir la France; parce que Beaumarchais a fini sur un grabat; parce que Malesherbes est mort pour avoir plaidé un procès sans appel; parce que Mirabeau a succombé à la tâche; parce qu'on a proscrit Victor Hugo; parce qu'on a interdit « Les fleurs du mal »; parce que Narval s'est pendu; parce que Courbet a été condamné à payer de sa poche la reconstruction de la colonne Vendôme; Parce que de son vivant Van Gogh n'a vendu qu'un seul tableau; parce qu'on a voulu déshonorer Zola; parce qu'on a déshonoré Dreyfus; parce qu'on a fait assassiner Jaurès par un imbécile; parce que Max Jacob, Desnos, Vaillant Couturier et d'Estienne d'Orves ont été livrés aux occupants; Parce que Valentin Feldman devant le peloton d'exécution a crié à ceux-là mêmes qui allaient le fusiller : « Imbéciles, c'est pour vous que je meurs! ».

Parce que, du président au plus modeste de nos travailleurs, nous sommes tous comptables de la probité du nom français dans le monde.

Alors, les faux peintres, les faux écrivains, les faux marchands, les faux certificats, les fausses factures, les faux bilans, les bakchichs, les enveloppes, les dessous de table, les mensonges et les combines, on en a ras le bol, mais alors : RAS LE BOL !

LES RÉVOLUTIONNAIRES

Paroles d'exploiteurs qui ont tant fait pour la « libération » :

- « Je veux unir mon destin aux pauvres de la terre ».
(SIGNIFIE QUE LA MISÈRE EST GARANTIE POUR L'ÉTERNITÉ DES EXPLOITEURS)
- « Le peuple dans le cœur des peuples a effectué une contribution à l'indépendance, à la liberté et à la justice par le désintéressement qui le caractérise ».
- « La révolution est une source d'inspiration pour tous les peuples épris de liberté ».
- « Le sacrifice du peuple pour préserver son indépendance et sa souveraineté, face à la perfidie des peuples ennemis ».
- « Nous avons beaucoup d'humilité. Nous avons beaucoup d'émotion. Nous avons une dette à l'égard du peuple ».
- « Nous sommes victimes d'autres pays ».

- « Je ne vais pas raconter de nouveau l'histoire ».
- « La vérité est que... ».
- « Nos buts continuent d'être les mêmes et nous ne nous contenterons pas de moins ».
- « Le gouvernement veut rester au pouvoir pour favoriser sa propre cause et celle de ses alliés ».
- Le gouvernement montre des preuves irréfutables de sa complicité dans la violence ».
- « La violence est utilisée pour renforcer le Parti national contre les contestataires ».
- Nous gouvernons dans un climat libre de toute répression, intimidation et peur »..
- « Naturellement nous gouvernons avec un large soutien, de loyauté et de respect des masses populaires.
- « Toute personne qui accepte la discipline et les principes de l'organisation a le droit de vivre ».
- « Nous respectons l'indépendance de chacun et son identité individuelle ».
- « Nous apercevons déjà la victoire. Cette victoire ne sera pas volée. Nous assurons le maximum de pression pour que les contestataires comprennent qu'ils doivent céder, que le chemin vers la paix, la liberté et la démocratie est irrésistible ».
- « Notre cause est notre cause, c'est le sentiment de tout peuple révolutionnaire.
- « Nous sommes unis pour la défense des masses opprimées, pour que ceux qui créent la richesse en

obtiennent les fruits (en fait :les chefs et les patrons).
Votre grand apôtre dit : « Je veux unir mon destin aux
pauvres de la terre ».

- « Nous sommes toujours du côté des pauvres et des
sans-droits. Non seulement nous serons à leur côtés,
mais nous allons faire en sorte que tôt ou tard les
pauvres et sans-droits contrôlent la terre (!) sur
laquelle ils sont nés et que - comme le stipule la
Charte de la Liberté - ce soit le peuple qui gouverne
(!). Et quand viendra ce moment-là, il viendra non
seulement grâce à notre propre effort, mais également
grâce à la solidarité, au soutien et à la stimulation du
grand peuple révolutionnaire ».

- « La distinction la plus élevée est une récompense
que l'on doit octroyer à ceux qui ont conquis
l'indépendance de leur peuple en guise de
reconnaissance de sa combativité et de sa lutte pour la
liberté ».

- « Vive la Révolution ! Vive le Chef ! ».

La tyrannie s'appuie toujours sur l'apitoiement - se
met toujours du côté des pauvres et des opprimés -
pour mettre au jour le monstre du pouvoir. Les tyrans
assoiffés de pouvoir, parlent tous d'amour. Mais les
tyrans offensent l'amour, torturent la beauté,
déchirent la tendresse et avilissent le courage. Les
tyrans sont des médiocres dont l'ambition est de la
lâcheté qu'ils imposent à tous (« Soyez tranquilles,

nous arrivons! ») parce qu'ils sont incapables d'être des responsables et donc ils créent un ennemi imaginaire ("L'autre") qui serait le fautif du manque d'affection et de sécurité des gens. Et cet ennemi imaginaire nourrit leurs discours pendant lesquels ils s'admirent eux-mêmes devant les gens terrorisés mais à qui ils sont arrivés à faire chanter des hymnes à la liberté. Au nom d'un dieu ou d'une autre idée qu'ils ont à vendre pour le bénéfice des exploiters planétaires. Ainsi, le fascisme désigne le progrès social comme ennemi, interdit la liberté, brise l'égalité, brouille la fraternité et démolit les acquis sociaux des peuples. Le fascisme hait l'intelligence et impose sa religion de soumission et d'ignorance. Les questions sont alors interdites. Et le peuple chante des hymnes à la liberté.

Les communautés sont transformées en ghettos dont les membres victimaires se plaignent à l'infini de leur misère immobile.

Les membres impuissants convoquent des esprits, dieu ou philosophes, qui ne manquent pas de les qualifier de race élue.

Malades par imagination et victimes de leurs croyances, ils ignorent tout des autres derrière leurs murs et ne voient pas dans les étrangers à leur communauté des humains qui sont tous leurs jumeaux par l'Humanité qui les rassemble et que cette

fraternité universelle pourrait être l'occasion de faire une seule et même communauté par la culture humaine commune dont nous sommes tous pourvu.

La culture humaine étant que nous sommes tous d'abord et avant tout des humains bipolaires : rationnels et délirants; travailleurs et joueurs; empiriques et imaginaires; économes et dilapidateurs; prosaïques et poétiques.

Si l'amérindien rencontrait son semblable africain, européen, asiatique etc... il n'existerait plus qu'une seule et même communauté, toute l'Humanité, pour éloigner le mal, guérir, provoquer l'amour et célébrer la joie de vivre, d'aimer et d'être aimé.

Mais des charlatans (célébrités et autres animateurs de leur propre communauté) les guident et les confortent dans l'ignorance et ils usent de la pitié pour les maintenir dans l'esclavage que procure l'ignorance.

Les représentants des communautés jouent aux guides spirituels en singeant le passé moribond. Les charlatans transformés en artistes réhabilitent les folklores pour célébrer la diversité des marchés du Mondistan.

Les propriétaires terriens sont satisfaits. Les troupeaux sont maintenus pour être utilisés comme main d'œuvre docile au travail forcé comme aux crimes organisés dans la terreur des guerres. Les marchands se disputent les parts de marché de la vie

qui n'est plus qu'une marchandise pour des citoyens qui ne sont plus que clients.

LA RELÈVE COLLABORATRICE

Les idées aux logis des petits bourgeois oisifs reproduisent les tares du fascisme dans leurs salons confortables, la bedaine pleine et les armes des ancêtres sous la main comme joujoux innocents et qui garantissent l'organisation de désordres utiles à la répression contre les poètes vivants et les aventuriers de la révolution permanente que sont les humains libres et amoureux, lumières de l'intelligence et acteurs dignes d'exemples pour la jeunesse du monde. Ces petits voyous révoltés contre l'autorité contestée mais admirée de leurs géniteurs ne sont que les fleurs empoisonnées par le mépris de l'autre et qui donneront les fruits pourris de la misère avec son corolaire de violence.

La société du spectacle met en scène la guerre urbaine contre toute velléité de prise de parole solitaire inutile pour l'individu sacralisé par la liberté de choix et contre ceux qui ont choisi la liberté par amour mais dont le comportement ne reproduit aucune idée à vendre.

L'évolution des concepts gauchistes permet aux voleurs de vie - exploiters et dominateurs impuissants d'aimer - d'adapter leurs discours et

leurs propagandes pour faire de chaque citoyen un client en lui servant ce qu'il aime voir et entendre à savoir sa propre rédemption dans l'usage de la consommation.

La « New Babylon » recrute des délateurs parce que, pour amasser des profits, elle doit ignorer ce qui n'existe pas et qui ne doit pas être : le citoyen libre et heureux sans magasin; les amoureux de vivre sans crédit; les sans compte bancaire. Les délateurs servent à emmurer ceux qui ne sont ni d'un côté ni de l'autre des murs des commerces.

Bref, les paroles de l'élite dite intellectuelle de gauche situationniste sont le bégaiement de bons à rien prêts à tout pour se singulariser mais qui, une fois qu'ils ont allumé les mèches de leurs bombes, se réfugient chez leurs parents et laissent le pauvre monde subir un carnage et les Hommes libres se faire arrêter par la police populaire administrée par leurs parents qui cachent les fruits de leurs entrailles, quand ils écrivent les livres d'histoire pour créer des héros et des victimes afin de sanctuariser le crime.

Les révolutionnaires ont toujours un revolver, ce qui prouve la faiblesse de leur politique.

(Au critiqueur gauchisant : Tu dois être du côté de la police car tu fais comme elle : tu fais semblant de ne pas comprendre pour que l'on entende que ton discours et te laisse la prérogative de tes actes).

L'austérité créée par les centres d'intérêts nous ramènera le fascisme généralisé. Le trop grand nombre de miséreux sera le fonds de commerce de l'inquisition qui sous prétexte de sécurité distribuera les richesses au compte goutte aux individus réduits à l'état d'estomac.

Le capitalisme est un mal qui progresse par crises qui chaque fois le rendent plus prospère.

Les bénéfices du capital sont égaux au nombre d'humains que l'on a entravés pour collaborer à l'édification des États.

Les États sont chargés d'organiser la circulation des biens et l'arrestation des personnes suivant les types de clientèles établies, et - entendu que ce qui ne doit pas être n'existe pas, les citoyens sont traités comme des clients dans le grand magasin tandis que dehors le crédit les retient au capital.

Morale de l'Histoire : Si vous n'êtes ni dedans ni dehors du grand magasin du capital : vous n'existez pas !

Les marginaux sont dans le mur.

Ils germent.

La police veille.
Le diable entre dans la maison.
Sans bruit que de raison
Impose son terrible talion
Pour le pire des baillons
Sur la bouche de Dieu
Le voile prend feu
Ferme les yeux
Mais la vérité c'est que les cœurs
N'ont pas chassés tous les démons
Nés nombreux dans la misère
Qui les excuse d'être malheureux
Allons, timides fidèles
N'ayez plus peur du diable
Il est à vos côtés

RICOCHETS

Ma langue est dans ma bouche
Mon identité chez la police
Mon immigration est éternelle
Mon choc culturel c'est les questions sans
réponses
Mon art c'est vivre, ma culture c'est la paresse

L'industrie du divertissement pollue les
cervelles

Mon environnement c'est l'Univers

Les changements climatiques c'est la vie

La politique c'est l'ennui

L'économie c'est l'avarice

La justice sociale c'est la ruse des voleurs

L'histoire c'est la mienne

Mes racines sont des jambes

Mes héritages sont le présent et l'éternité

L'urbanisme est construit sur les ruines

La ruralité c'est la rue et l'oralité

L'occupation du territoire c'est la guerre

L'éducation c'est l'exemple

L'enseignement c'est la paix

Les réformes c'est l'adaptation

La santé c'est ce qu'on peut

La vieillesse est une apparence

La maladie c'est vivre

Les soins de fin de vie c'est de l'amour

La famille c'est le monde entier

Les générations c'est nous tous

RIEN DE NOUVEAU SOUS LE SOLEIL

Les peuples s'en sortiront le jour où ils regarderont plus loin que leurs frontières et quand ils auront pris conscience qu'ils ne doivent plus faire qu'un seul peuple pour défendre un pays unique: la Terre. Car notre planète n'appartient en fait qu'à quelques Saigneurs multinationaux pour qui les richesses à piller n'ont pas de nationalité ni de religion. Donc le peuple terrestre devrait avoir des objectifs simples: la paix, le pain, les roses... Mais la nature humaine intervient toujours avant la réalisation du plus beau des rêves et il restera que chacun aura à faire avec la peur et l'adversité. La maladie de l'être humain est la paresse de volonté. Et les meilleurs des êtres humains seront pour la plupart atteints de timidité morale. Rien de nouveau sous le soleil. Si l'individu dans son quartier se tient debout en s'aimant lui-même pour aider ceux qui l'entourent; et si cet individu a laissé derrière lui le souvenir d'une personne sympathique, on pourra dire de lui qu'il a fait la révolution au milieu du troupeau qui gravite ici en geignant derrière ses bergers, lesquels ont un contrat avec le loup pour les pousser vers l'abattoir.

SOUVENIR DU RÉEL

Ils ont dit
Il faut protéger le français
Et ils m'ont arraché la langue

Ils ont dit
On aime la musique
Et ils m'ont coupé les mains

Ils ont dit
Il faut éliminer la pauvreté
Et ils nous ont massacrés

Il est dit
Tu ne tueras point
Mais les armes sont bénies

Il est dit
Dieu est amour
Mais ils l'ont torturé

Ils ont dit
La terre nous appartient
Et ils m'ont chassé

Ils ont dit
On aime la liberté
Et ils m'ont mis en cage

Ils ont dit
Tu aimeras ta mère patrie
Et ils ont enterré la femme

Ils ont dit
Respecte le pays de tes pères
Et ils ont exilé le mien

Ils ont dit
Occupe-toi de tes enfants
Mais où sont mes enfants ?

TOURNER LA PAGE

Camarades de toute la Terre !

Depuis je ne sais combien de temps nous subissons ou avons subi mille atrocités commises par les mêmes criminels, armés par le bras des gens de pouvoir politique et/ou religieux, et ces criminels sont issus de nous-mêmes les humains qui acceptent de lever la main contre l'Humanité. Les véritables criminels

sont ceux et celles qui lèvent la main pour voler
la vie sacrée.

La main qui frappe.

Le pouvoir qui oppresse.

L'intelligence qui humilie.

La morale qui enferme.

Le juge qui châtie.

L'individu qui se déteste lui-même.

La paresse de volonté.

La faiblesse morale.

La foi imposée.

La folie simulée.

La famine organisée.

Les mille excuses pour chaque crime.

Les milles pardons aux criminels.

Les milles histoires arrangées.

La lâcheté des forts.

La faiblesse des violents.

Des frontières et des misères.

Les drapeaux pour perdre sa peau.

Des signes ostentatoires pour mentir.

Mais les bénéfiques des sacrifices.

Mais les rançons des supplices.

Mais l'orgueil des pillages.

Et le retour aux servitudes.

Et le renouveau des platitudes.

Et la gloire des armées.
Et la fierté des cons.
Nous défilons en rangs policés par la force.
Nous croyons dans l'aveuglante lumière.
Et dans l'ombre soupire la vengeance.
Et dans les tombes parle le silence.
Et les vers rongent les poètes.
Les poètes morts en premier, morts à la fin.
TOURNER LA PAGE.

**ELLE A COMPRIS QU'IL FALLAIT
QU'ELLE PRENNE SON BÂTON POUR
MARCHER DEVANT ELLE.**

Si heureux ! Le pays était en liesse, associé à nos rêves. Nous, dans l'attente de jours meilleurs ! Tant de promesses ! Nous étions des phares et des repères, toute notre jeunesse ! Le Fidèle, c'était le David de la victoire contre Goliath, le héros des petits et des insignifiants qui avaient enfin l'illusion de la gloire pour eux.

La foule était une clameur qui promettait la fin du désarroi et du chagrin, pour nous aider à soigner nos traumatismes et nos blessures.

Fidèle paraissait chez nous avec son revolver à la ceinture. Mais nous n'avions pas la culture de la liberté.

Je suis allée négocier avec les autorités. J'ai raconté une belle histoire, l'histoire d'un peuple magnifique. Il y avait chez nous une fierté, une volonté de continuer à rêver et à s'émerveiller.

Le régime nous maintient muselés, réprimés et dans la misère. La révolution ne devrait pas avoir besoin de police. Quand elle fusionne avec le pouvoir, le pouvoir la corrompt. C'est comme une toxine qui pourrit tout l'être. Il faut admirer notre peuple au sein duquel beaucoup s'insurgent contre un pouvoir corrompu, les nouveaux maîtres finissent par ressembler à ceux qu'ils ont chassés.

L'obsession du pouvoir agit comme du viagra chez les impuissants d'aimer.

Le régime est autiste, dévastateur. Il anéantit l'espérance et réduit des rêves à des fantasmes. Tous les malheurs ont-ils une fin? Éduqués, instruits, comment ne pas finir par trouver sa voie ? Qui changera les choses ? Notre peuple a-t-il une volonté ? Il reste les marchands d'espoir et le bonheur à crédit.

Il y a des moments dans l'Histoire où il faut parvenir à maturité, savoir partir et aller se reposer. Est-ce que je pense aussi à notre pays maintenant et à son régime? Tous les humains sont meurtris par cette obsession du pouvoir chez ceux qui sont des bêtes, malades de leur impuissance de s'aimer et donc incapable d'être aimables.

Le Fidèle porte le survêtement de l'équipe de football pour montrer l'exemple.

Pierre Marcel MONTMORY

Tableau de Boris TASLITZKY

www.poesielavie.com

VIE AMOUR BEAUTÉ

POÉSIE

LA VIE

www.poesielavie.com